



LE PHARE

BRETON



n°9 - Janvier-Février 2021 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIERRE

LE MOT DU PRIEUR



Le 17 janvier, nous allons fêter le 150^e anniversaire de la visite de la très sainte Vierge aux enfants de Pontmain, petit village situé à la limite entre la Bretagne, la Normandie et le Maine.

Pendant la guerre franco-prussienne de 1870, alors que l'ennemi se trouvait aux portes de Laval, à une cinquantaine de kilomètres du hameau des voyants, Notre-Dame est apparue à sept enfants âgés de 2 à 12 ans en présence des habitants du village et de leur curé.

Le soir du 17 janvier 1871, au-dessus d'une grange, entre 17h et 18h, au milieu des airs, les enfants aperçoivent une jeune femme mystérieuse, d'une beauté ravissante. Elle est revêtue d'une robe bleu foncé, parsemée d'étoiles d'or. Un voile noir encadre son visage et couvre ses cheveux. Il est surmonté d'une couronne d'or. Ses mains sont petites, étendues et abaissées vers le sol, comme sur la médaille miraculeuse. Ses yeux, d'une douceur sans pareille et d'une incomparable tendresse, sont dirigés vers les enfants.

Durant l'apparition, une grande banderole blanche de 90 cm ou un mètre de forme rectangulaire, se dessine sur le toit de la maison au-dessous des pieds de la belle dame. Et bientôt, de mystérieuses lettres d'or en majuscule apparaissent. Le message intégral renferme ces mots : « Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. »

Ce message reçu en pleine guerre, est immédiatement suivi d'effet. Non seulement dès la visite de Notre-Dame, les Prussiens n'avancent pas d'un pouce, mais le lendemain sur ordre de leurs supérieurs, ils

reculent de 20 km. Et le 28 janvier, l'armistice est signé, mettant fin au fléau qui sévissait dans notre pays.

Notre-Dame de Pontmain est la Mère de l'Espérance. Elle nous montre la puissance de la prière et spécialement du chapelet. Pendant cette prière, elle grandit pour montrer combien elle est honorée lorsque nous le récitons. Elle sourit pour manifester sa satisfaction. Aussi, lorsque nous avons moins de goût à prier, pensons qu'elle nous redit aujourd'hui : « Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. »

La sainte Vierge montre également à Pontmain la place du prêtre dans le plan de Dieu. Tant que le curé n'est pas là, elle ne donne pas son message. Il faut attendre son intervention pour qu'elle commence son enseignement. C'est aussi le curé qui dicte à ses fidèles l'attitude à avoir. C'est au moment où il termine la prière du soir que l'apparition va s'effacer discrètement. On voit par là comment la sainte Vierge respecte la hiérarchie de l'Église.

Au cours de l'apparition qui durera trois heures et demi, la sainte Vierge adopte plusieurs positions. À un moment, elle tient dans les mains un crucifix sanglant. En raison de l'importance de ce geste, un article du bulletin vous fera découvrir le symbolisme qui y est attaché. Vous comprendrez alors l'actualité du message de notre bonne Mère du Ciel.

Puisse-t-elle nous guider tout au long de cette année et nous rapprocher de son divin Fils Jésus-Christ, notre unique Sauveur.

Abbé Patrick TROADEC +

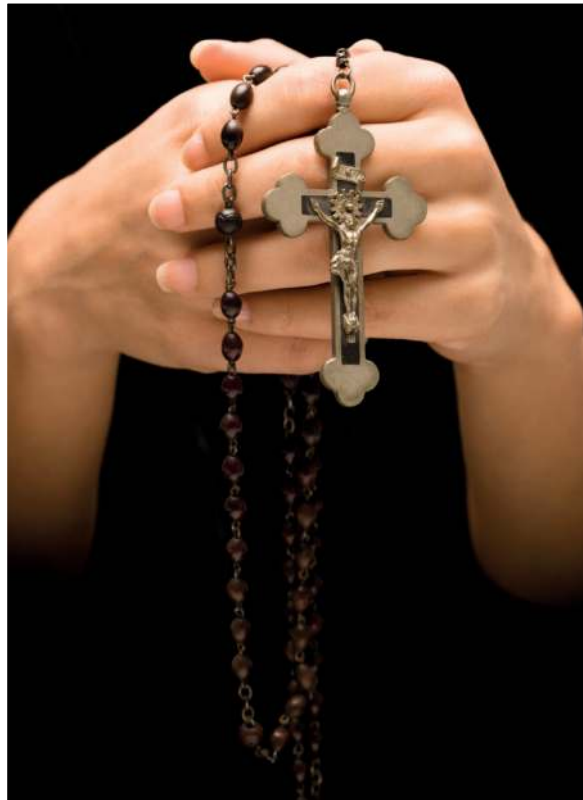
LE CHAPELET : UNE ARME REDOUTABLE SELON MGR LEFEBVRE

Nous recevons la grâce par la prière et plus particulièrement par notre bonne mère du Ciel. La fête du saint Rosaire nous rappelle les luttes de la très sainte Vierge contre les ennemis de l'Église ¹. Elle a voulu manifester sa présence dans la sainte Église tout au cours de l'Histoire, aux côtés de ceux qui combattaient pour le maintien de la foi catholique. Elle l'a manifestée par la proclamation de sa maternité divine contre les Ariens. Elle l'a manifestée par saint Dominique. Grâce à la récitation de la prière exceptionnelle du rosaire, les Albigeois ont été vaincus. Et un peu plus tard, c'est encore à l'occasion de cette fête du saint rosaire que l'Église évoque l'intercession de la très sainte Vierge Marie, grâce à la prière du rosaire, à l'occasion de la victoire de Lépante contre les musulmans ².

C'est elle qui a chassé également les musulmans de Hongrie au temps du pape Clément XI ³. Elle est plus forte que les armées, puisqu'elle arrive à repousser les ennemis au loin ⁴.

Et nous pourrions dire aussi que la très sainte Vierge Marie est apparue à Lourdes, à la Salette, à Fatima, tout au cours de cette époque moderne, pour lutter contre les erreurs, pour lutter particulièrement contre le modernisme et le communisme. Elle l'a dit explicitement. Alors la très sainte Vierge Marie sera pour vous un exemple ⁵.

Le chapelet, c'est notre arme. Il doit être notre arme contre le démon, contre Satan. Les exemples magni-



ifiques suscités par la récitation du chapelet et que l'Histoire a transmis doivent vous inviter à le réciter souvent, et même le rosaire si vous le pouvez.

Confiez-vous donc à la très sainte Vierge Marie ⁶.

J'espère que vous avez tous votre rosaire sur vous et que vous récitez votre chapelet tous les jours, que vous priez la bonne mère du Ciel pour vous garder dans la foi catholique ⁷. Quand vous vous sentez dans la tentation, quand vous sentez le découragement dans les difficultés, dans les épreuves, prenez votre chapelet et récitez-le.

Demandez à la Vierge Marie, à notre bonne mère du Ciel, de vous venir en aide et vous verrez combien le rosaire est une prière efficace.

La très sainte Vierge est toujours venue dans ses apparitions avec le rosaire en main, montrant par là combien elle tenait à cette prière. (...)

À Fatima, elle nous a suppliés de prier et de faire pénitence. Elle a pris elle-même le rosaire en main et elle a appris aux petits enfants de Fatima à réciter le chapelet avec elle, pour le salut des âmes, pour qu'ils sauvent leur âme et celle de leur prochain ⁸.

Allez à Marie, adressez-vous à elle. Elle vous donnera Jésus, cette lumière qui éclairera vos âmes. Vous lui demanderez de vous aider à mieux comprendre le grand mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ et elle vous fera participer à l'amour qu'elle a pour son divin Fils ⁹.

1 - Conférence spirituelle, Écône, 7 octobre 1982.

2 - Homélie, Écône, 11 octobre 1981.

3 - 6^e leçon des matines du 7 octobre.

4 - Conférence spirituelle, Écône, 7 octobre 1982.

5 - Homélie, Écône, 11 octobre 1981.

6 - Conférence spirituelle, Écône, 7 octobre 1982.

7 - Homélie, Shawinigan, 2 mai 1982.

8 - Homélie, confirmation, Écône, 14 mai 1989.

9 - Homélie, Écône, 2 février 1980.

LE CHRIST SANGLANT DE PONTMAIN

Le cardinal Suhard, archevêque de Paris, affirma le 17 janvier 1946 que « l'objet premier, central du message de Pontmain, c'est la présentation par la Vierge du crucifix sanglant ». Il précisa qu'il tenait personnellement cette affirmation de trois au moins des heureux voyants.

Au cours de l'une des phases de l'apparition, la sainte Vierge porte dans ses mains une croix de 50 cm de hauteur, couverte du sang divin. Un Christ y est attaché également inondé de sang. Il a la tête un peu inclinée à gauche, nullement penchée, ni en avant ni en arrière. Il apparaît comme mort. La foule partageant alors la tristesse de Notre-Dame se met à chanter le *Parce Domine*.

Puis l'assistance continue par le cantique de pénitence et de réparation : « *Mon doux Jésus*, enfin voici le temps de pardon-

ner à nos cœurs pénitents. Nous n'offenserons jamais plus votre bonté suprême, ô doux Jésus. Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher, faites-lui grâce, il ne veut plus pécher Ah ! ne perdez pas cette fois la conquête admirable de votre croix. Enfin, mon Dieu, contrits, à vos genoux, nous vous prions de pardonner à tous. Pardonnez-nous, ô Dieu clément, lavez-nous de nos crimes dans votre sang. »

Pendant que la foule chante, la sainte Vierge a les yeux baissés vers son divin Fils qu'elle présente aux enfants ; ses lèvres remuent ; elle paraît s'unir au chant de pardon des assistants. L'expression de sa tristesse est impossible à rendre. Joseph Barbedette, l'un des voyants, a déclaré : « J'ai vu ma mère abîmée dans la douleur lorsque, quelques mois plus tard, mon père fut frappé par la mort. On sait ce qu'un tel spectacle dit au cœur d'un enfant ! et pourtant, je m'en souviens, la tristesse de ma mère ne me parut rien en comparaison de la tristesse de la très sainte Vierge qui me revenait naturellement à l'esprit. C'était bien la Mère de Jésus

au pied de la croix de son Fils. » Ici, la sainte Vierge se révèle comme Notre-Dame de Compassion. Elle incline la croix vers nous pour susciter notre repentir.

Le crucifix sanglant par son multiple symbolisme synthétise toute la doctrine catholique sur Notre Seigneur Jésus-Christ.

Marie sait que Jésus-Christ est, à cette heure-là, et sera plus encore demain le grand méconnu. Il faut le ré-

apprendre à la société qui meurt de cette ignorance. Alors, en cet instant, elle le révèle aux enfants et à la foule rassemblée autour d'eux, et par là-même, elle le désigne aux générations à venir.

Dans cette présentation par Notre-Dame de Jésus crucifié, elle veut nous dire tout ce que Jésus est pour nous.

Essayons de regarder de plus près le crucifix afin de découvrir le symbolisme qui y est attaché. Le crucifix sanglant, c'est d'abord, sans doute, la tragédie du Calvaire. Mais le crucifix sanglant, c'est autre chose encore. Ce crucifix sanglant, c'est avant tout le mystère de Jésus, qui est le mystère de la croix, c'est tout le christianisme issu de la croix, c'est toute la civilisation chrétienne ; parce que la volonté de la Vierge est que la cité catholique soit rebâtie.

Le crucifix de Pontmain se montre à nous avec les deux teintes du sang humain : sang artériel ou clair sur la croix, sang veineux ou sombre sur le Christ.

Que signifie ce double symbole ? L'arbre de la croix représente l'arbre du péché au Paradis terrestre ; en le couvrant, le sang de Jésus le purifie et lui donne la teinte de sang rouge vif, tandis qu'au contraire le corps de Notre-Seigneur, couvert de nos péchés en tant que victime, est inondé de sang veineux ou souillé, car comme le dit saint Paul, « le Christ s'est fait péché pour nous » (2 Co 5, 21) afin de nous racheter de la malédiction qui pesait sur nos têtes.



Ainsi, l'état dans lequel apparaît Notre-Seigneur révèle la gravité du péché qui a causé sa mort, et la croix qui est recouverte d'un sang clair montre la valeur de son sang divin : la capacité qu'il a de nous rendre la vie.

Notre-Seigneur qui apparaît mort sur sa croix, n'est-ce pas également une annonce de la Passion de l'Église, de ce moment si terrible où la divinité de l'Église semble éclipsée ? Durant cette période douloureuse, fruit amer du concile Vatican II, Dieu a suscité Mgr Lefebvre pour aider les catholiques à rester fidèles à Jésus-Christ. Or l'ancien archevêque de Dakar qui était un grand dévot de Notre-Dame a transmis à la Fraternité Saint-Pie X le message essentiel de Notre-Dame de Pontmain lorsqu'il écrivit : « Combien il est souhaitable que tous les membres de la Fraternité aient soif de la vie contemplative, c'est-à-dire de ce regard simple et ardent de la croix de Jésus¹. » Et il en donna la raison : « Si la contemplation est un regard d'amour [porté vers] Jésus crucifié et glorifié, elle transfère l'âme dans les mains de Dieu. Contemplation, obéissance, humilité sont les éléments d'une même réalité : l'imitation de Jésus-Christ et la participation à son amour infini². »

Sur un écriteau blanc, au-dessus de la croix, resplendit en entier et en lettres de sang artériel le nom trois fois saint de Jésus-Christ, nom dont la signification plénière est que Notre-Seigneur est sauveur, prophète, prêtre et roi.

Ainsi Notre-Dame nous présente son divin Fils comme sauveur, comme roi, mais aussi comme modèle.

Notre-Dame nous présente d'abord Jésus comme sauveur, et sauveur par le sacrifice de la croix. L'Incarnation est ordonnée à la Rédemption. Si Notre-Seigneur a voulu s'incarner, c'est pour nous sauver et il nous a sauvés par la croix. Ainsi, l'image qui fixe le mieux son souvenir comme sa mission aux yeux de toutes les générations est le crucifix. Voilà pourquoi la Vierge de Pontmain nous montre avant tout un sauveur à travers Jésus crucifié et elle nous rappelle qu'« il n'y a de salut en aucun autre » (Ac 4, 12). Toutes les grâces, tous les pardons divins ne sont accordés aux hommes qu'en raison du sang versé par Notre-Seigneur sur la croix.

Et la croix n'est pas uniquement un événement passé. Elle est rendue présente sur nos autels. Le sacrifice du Calvaire est une réalité en acte à chaque messe. Le prêtre est le même, la victime est la même. Comme le disait Mgr Picaud le 17 janvier 1926 à Pontmain : « À chaque messe qui se célèbre, à chaque hostie qui s'élève, la croix se dresse à nouveau sur le monde, le sang divin coule dans les calices ; et c'est parce que Dieu ne voit en quelque sorte le monde qu'à travers le sang de son Fils qu'il retient les foudres de sa justice irritée par les crimes innombrables de l'humanité. » Voyant à l'avance comme Satan chercherait à falsifier la messe au XX^e siècle en estompant l'aspect de sacrifice au profit de l'aspect de repas, la sainte Vierge a tenu à nous rappeler que la messe est vraiment un sacrifice qui renouvelle celui du Calvaire.

En pleine guerre, la sainte Vierge nous a présenté Jésus comme sauveur ; elle nous l'a aussi présenté comme roi. À un roi, il faut un trône : la croix, voilà le trône du Christ-Roi. Ainsi, en nous montrant Jésus sur la croix, la sainte Vierge nous invite à nous soumettre au Christ-Roi et à travailler à restaurer son règne dans la cité. Écoutons encore Mgr Picaud : « Aujourd'hui, c'est bien en vain qu'on ferait le rêve d'une paix fraternelle entre les nations si les nations tout d'abord ne s'in-

clinent pas sous le sceptre du Prince de la Paix. Il n'est de vrai bonheur et il n'est de vraie paix que dans le règne du Christ. Hors de son sceptre, autour duquel elles doivent s'articuler, toutes les autres autorités se dissolvent et, par une pente fatale, les peuples vont au désordre, à l'anarchie. Vous du moins, mes Frères, comprenez et réalisez, dans votre sphère, le message de Marie. Que, dans vos foyers, le Christ soit roi, toujours premier servi. Il avait dit au cours de sa vie mortelle : « Lorsque je serai élevé sur la croix, j'attirerai tout à moi » (Jn 12, 32). Oh ! ne résistez jamais à la douce attraction d'un roi qui ne veut régner que par amour³. »

Mais si la sainte Vierge nous a présenté Jésus comme sauveur et roi, elle a voulu également nous le proposer comme modèle. Ce que proclamait Mgr Picaud en 1926 est certainement aujourd'hui encore davantage d'actualité : « Regardez, nous dit Notre-Dame de Pontmain en nous montrant le crucifix, le modèle, l'exemplaire sur lequel il faut confirmer vos vies. » Ici



1 *Cor Unum*, L'Esprit de la Fraternité, 14 janvier 1982.

2 *Cor Unum*, L'Esprit de la Fraternité, 26 juin 1982.

3 Mgr Picaud, Pontmain, 17 janvier 1926.

encore comme la leçon de Marie a gardé toute son actualité et même comme elle offre une opportunité qu'elle n'eut peut-être jamais au même degré ! Sur la croix que tient Marie, Jésus est dépouillé de tout et il est vraiment la douleur personnifiée : double appel à l'esprit de pauvreté et à l'esprit de sacrifice au moment où, à la suite des convulsions de la guerre, tant de consciences désemparées se laissent entraîner soit à une recherche effrénée de la richesse soit à une fringale inouïe de plaisirs.

Or, toute la vie de Jésus et plus encore son crucifiement sont la plus saisissante des protestations contre ces deux désordres. L'heure de la Passion vint et, comme il avait épousé la pauvreté, Jésus épousa la douleur. Il se coucha sur la croix et devint, en vérité, crucifix vivant, la personnification de la douleur. C'est ce crucifix vivant que Marie élève comme une protestation, comme une digue contre cette vague de plaisir qui paganise la société contemporaine.

Ah ! chrétiens, si vous vous sentez menacés par la fièvre du lucre ou le tourbillon des plaisirs malsains, écoutez la leçon de Notre-Dame de Pontmain : « Votre nom de chrétien, vous dit-elle, vous commande d'être à l'image du Christ. Le chrétien, c'est celui qui reflète dans sa vie la physionomie morale de son divin Maître ; les saints, qui ont été les seuls chrétiens vraiment logiques jusqu'au bout, furent par cela même à un moment donné, sur cette terre, comme une réapparition de Jésus⁴. »

La sainte Vierge nous a présenté Jésus comme sauveur et roi, mais elle a voulu également nous le proposer comme modèle. Face au monde qui ne respire que jouissance et appât du gain, Notre-Dame est venue nous enseigner la voie du sacrifice.

Si l'amour de Dieu, durant ces derniers siècles, a pris la forme de la dévotion au Sacré-Cœur, les droits sociaux du précieux sang ont eux aussi pris une forme spéciale, celle du crucifix sanglant révélé par la très sainte Vierge à Pontmain.

Si, depuis les apparitions de Paray-le-Monial, il y a obligation pour les nations sous peine de mort, d'exalter la royauté sociale du Christ sous la forme de son Sacré-Cœur, de même, par voie de conséquence ab-

solument logique, les deux cultes étant inséparables et se complétant l'un l'autre, n'y a-t-il pas obligation pour elles, depuis l'apparition de Pontmain, d'exalter les droits sociaux du précieux sang sous la forme du crucifix sanglant ?

Le Père Joseph Barbedette, olat de Marie-Immaculée, l'un des voyants, rappelait souvent : « Notre-Dame de Pontmain tenait le crucifix sanglant à pleines mains, penché sur nous, comme si elle avait voulu nous dire : "Prenez-le, la France dans ses malheurs, doit se cramponner au crucifix sanglant." »

Aussi, je terminerai par les paroles de Mgr Picaud montrant à nouveau la portée du Christ sanglant présenté par Notre-Dame : « À notre société ébranlée, désaxée et cherchant devant la menace confuse de terribles convulsions sociales des sauveurs, Marie montre son divin Fils. Le Sauveur véritable, le voilà ! De lui seul, dans les détresses morales comme dans les détresses matérielles, dérive un salut efficace.

À notre société qui voit disparaître partout le principe d'autorité parce qu'elle a sapé l'autorité qui appuie et confirme toutes les autres, Marie présente son divin Fils : « Inclinez-vous, dit-elle à ceux qui gouvernent, inclinez-vous sous le sceptre de ce roi pour obtenir le respect de votre propre autorité et de vos lois. Contre l'anarchie montante, vous ne serez forts qu'à ce prix⁵. »

À notre société enfin qui court, comme les Juifs autrefois vers le veau d'or, aux idoles nouvelles de l'or et du plaisir, Marie, en Jésus crucifié, montre l'idéal du dépouillement et du sacrifice : « L'esprit de l'Évangile, dit-elle, n'a rien perdu de son austérité crucifiante. N'espérez pas les joies de l'Éternité si vous ne vous êtes pas crucifiés ici-bas⁵. Oh ! regardez souvent, mes Frères, ce Jésus crucifié que vous présente la Vierge de Pontmain. Regardez-le dans la reconnaissance, dans l'amour, dans la fidélité.

C'est ainsi que vous vous ménagerez une dernière révélation de Marie lorsqu'après cet exil terrestre, elle vous montrera dans la gloire le Christ que vous avez adoré, [auquel vous avez] obéi et [que vous avez] imité sur sa croix⁵. »

Abbé Patrick Troadec

4 Mgr Picaud, Pontmain, 17 janvier 1926.

5 Mgr Picaud, Pontmain, 17 janvier 1926.

POUR AIDER LE PRIEURÉ : Les chèques sont à libeller à l'ordre du Prieuré Saint Yves.

Pour aider régulièrement le Prieuré vous pouvez utiliser le virement automatique en faveur de notre compte LCL de Brest - IBAN : FR11 3000 2083 2800 0006 0007 H43

DE L'ÉPÎTRE AU CREDO

L'ÉPÎTRE : les Juifs commençaient l'assemblée des jours de sabbat par la lecture de Moïse et des prophètes. Les premiers chrétiens suivirent cet usage dans leurs assemblées du dimanche en empruntant le plus souvent des passages des épîtres de saint Paul.

LE GRADUEL comprend quelques versets de psaumes. On l'a appelé ainsi parce qu'il était chanté ou récité sur le degré du pupitre. Et, quand le chantre continuait seul, cela s'appelait chanter en trait, *tractim*, tout de suite, d'où le nom de *trait* qui remplace l'Alléluia à partir du dimanche de la Septuagésime.

ALLÉLUIA est un mot hébreu qui signifie « louez Dieu » tout en exprimant un transport de joie. Saint Jean nous fait entendre dans l'Apocalypse que c'est le chant du Ciel.

*

L'ÉVANGILE : on en a toujours fait la lecture à la messe, parce que ceux qui assistent au sacrifice doivent connaître les préceptes et les actions de Jésus-Christ, et marquer publiquement qu'ils les respectent et qu'ils les aiment.

L'usage de porter l'Évangile en procession aux messes solennelles vient de ce que l'Évangile représente Notre-Seigneur lui-même. En effet, Jésus-Christ est le Verbe, c'est-à-dire la parole de Dieu et justement, ce livre sacré contient ses divines Paroles. Voilà pourquoi le privilège de porter l'Évangile est réservé au diacre.

Avant de chanter l'Évangile, le diacre demande que soient purifiées ses lèvres comme le furent celles d'Isaïe alors qu'il gémissait sur son silence coupable. (Is 6, 5-Les cierges allumés sont portés comme signe pour faire connaître que Jésus-Christ est la vraie Lumière qui nous éclaire par sa parole.

Dans les Églises orientées vers l'Est, le diacre se tourne vers le Nord pour chanter l'Évangile. L'Écriture nous apprend cette figure, puisqu'elle adresse au démon cette parole : « Ô, Lucifer, tu disais dans ton cœur, je m'établirai à l'Aquilon, [c'est-à-dire au



Nord]. » (Is 14, 13) Ainsi, on se tourne vers le Nord pour montrer qu'on se propose de dissiper par la parole de Dieu les mauvaises impressions du souffle de l'Aquilon, c'est-à-dire du démon.

Mais, quelle que soit la position de l'église, le diacre se tourne vers le côté gauche, car la gauche entre dans la signification de l'Aquilon, parce que, selon le langage des saints, elle désigne la place des pécheurs que Notre-Seigneur est venu appeler.

Le prêtre baise le livre pour marquer l'amour respectueux pour la sainte Parole.

Il reste à dire un mot sur la signification du triple signe de croix sur le front, sur la bouche et sur la poitrine : il se fait sur le front pour marquer que nous ne rougissons pas de l'Évangile, sur la bouche parce qu'il faut confesser par la bouche ce que l'on croit de cœur, sur la poitrine pour nous porter à l'imprimer intimement en nous-mêmes.

*

LE CREDO a été appelé le symbole parce qu'il était le signe des premiers chrétiens. À la messe, on récite le symbole de Nicée, composé au IV^e siècle. Il explicite le symbole des Apôtres que l'on récite en commençant le chapelet. Il est récité à la messe depuis le VI^e siècle.

À suivre

21 et 28 octobre Sœur Marie-Jean subit à Nantes deux opérations de la cataracte, qui lui restituent deux yeux quasiment neufs. Elle remercie les fidèles de leurs prières à saint Raphaël et sainte Odile.

5 novembre L'abbé Troadec est à Paris pour la réunion des prieurs du District de France. C'est l'occasion pour l'abbé de Jorna d'encourager ses confrères en cette période particulièrement atypique que nous traversons.

13 et 14 novembre Les trois abbés du prieuré sont à l'École Sainte-Marie pour la récollection du doyenné. L'abbé de Jorna donne une conférence aux prêtres et frères, en s'appuyant sur un commentateur de saint Thomas d'Aquin, sur la passion de crainte qu'il nous faut modérer, et la vertu d'espérance qu'il nous faut développer, pour acquérir un bon équilibre spirituel.

16 au 20 novembre L'abbé Quilliard est à l'École Saint-Michel à La



Martinerie pour la session d'étude annuelle. Une quarantaine de prêtres y suivent deux séries de conférences ; l'une de M. Hugues

Petit intitulée « *La dérive totalitaire préfigurée par Huxley et ses racines historiques* », l'autre de M. Grégor Puppinck intitulée « *Droits de l'homme dénaturé, les arcanes de la CEDH* » (Cours Européenne des Droits de l'Homme).

22 novembre L'abbé Troadec se rend sur la place de l'église Saint-Louis à Brest, et prie avec les catholiques brestois afin que la liberté leur soit rendue d'assister à la sainte messe. Après avoir médité la cinquième dizaine de chapelet, il leur donne sa bénédiction. Le dimanche suivant, l'abbé Quilliard se rend à Guingamp pour une manifestation publique de foi similaire.

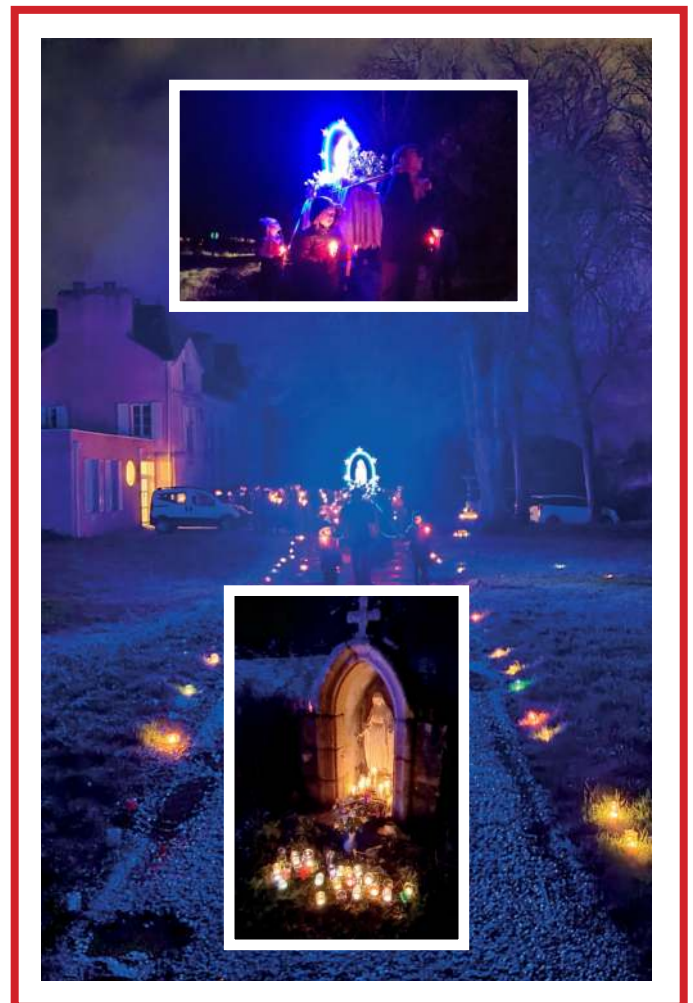
28 novembre L'abbé Troadec célèbre à la chapelle Sainte-Anne à Brest les funérailles de M. Gaël Bouvet, rappelé à Dieu à l'âge de 56 ans. Les abbés du Prieuré présentent ici à sa famille leurs sincères condoléances et l'assurent de leurs prières.



2 et 3 décembre L'abbé Laurent aidé de trois fidèles repeignent le chœur de la chapelle Sainte-Anne à Brest, et y installent une niche néo-gothique restaurée à neuf, pour mettre en valeur la statue de saint Joseph.



8 décembre L'abbé Laurent chante une messe solennelle à la chapelle Sainte-Anne en l'honneur de Notre-Dame. Une procession au prieuré clôt cette magnifique journée.





À VOS AGENDAS

**Samedi 13 mars : pèlerinage national de la Fraternité à Pontmain.
Dimanche 9 mai : confirmations à la Chapelle Sainte Anne**

*

LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST - Conférences de l'Abbé Quilliard

Vous souhaitez découvrir le peuple de Jésus ? Que sait-on sur la conversion finale ^ venir de ce peuple ? Quelle est la différence entre les pharisiens, les sadducéens, les esséniens, les scribes et les zélotes ?

Combien y eut-il de Temples ^ Jérusalem ? Quelles en étaient les diverses parties ? Quelles cérémonies s'y déroulaient ? Quelles en étaient les principales fêtes liturgiques ?

Quels prophètes ont annoncé la Très Sainte Vierge Marie ? Quelles furent ses figures dans l'Ancien Testament ? Que sait-on sur sa naissance, ses parents Anne et Joachim, son enfance au Temple ?

Autant de questions dont les réponses vous aideront ^ mieux comprendre les Évangiles pour mieux en vivre. Vous serez les bienvenus lors des prochaines conférences sur la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, données par l'abbé Quilliard un jeudi par mois ^ 20h30 ^ Traonfeunteuniou.

- Janvier : Le peuple de Jésus
- Février : Le Temple et le sacerdoce
- Mars : Prédestination et enfance de la Vierge Marie

Pour en connaître les dates, abonnez-vous en lui adressant un courriel : quilliard.fsspx@sfr.fr



Le denier de César par Philippe de Champaigne - Montréal

*Ils lui envoyèrent des Pharisiens et des Hérodiens
Est-il permis, ou non, de payer le tribut ^ César ? ►*

CARNET PAROISSIAL

◆ OBSÈQUES :

LA CHAPELLE SAINTE ANNE - le 28 novembre : M. Gaël BOUVET

◆ PREMIÈRES COMMUNIONS

ÉCOLE STELLA MARIS - Le 22 novembre : Jeanne BON
Le 25 novembre : Marc-Antoine KOSSOWSKI - Victoire ESSERTEL - Alban PROVOST
Le 27 décembre : Éloi de SAINT LOUVENT - Athénaïs ESPINASSE - Anna GOURIN
Isaure CAUSSE

◆ **PROFESSION DE FOI** : Le 1^{er} novembre : Tanguy A.

Vœux

*La communauté du Prieuré Saint Yves, vous souhaite un JOYEUX NOËL,
ainsi qu'une BONNE ET SAINTE ANNÉE,
riche en grâces et en sainteté.*

NEDELEG LAOUEN ! BLOAVEZ MAD HA SANTEL !